



Fraternité orthodoxe en Europe occidentale

Ass. Loi 1901 N° 12012822
Siège Social : 21 rue Malakoff 92600 Asnières

Avancer vers l'unité visible de l'Église orthodoxe en Europe occidentale

Les 26, 27 et 28 mai 2012, se tiendra à Strasbourg le XIV^e Congrès panorthodoxe européen organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Une nouvelle fois, de nombreux fidèles viendront de tous les pays d'Europe occidentale pour prier, débattre et manifester l'unité de l'orthodoxie autour de leurs évêques.

Que de chemin parcouru depuis près de quarante ans où, à l'initiative d'un groupe de jeunes gens fédérés autour d'Olivier Clément, du père Cyrille Argenti, d'Elisabeth Behr-Sigel, du père Stéphane Charalambidis (actuel métropolite d'Estonie) et de Jean Tchékan, s'était tenu à Annecy, en novembre 1974, le premier de ces congrès. À cette époque, le dialogue entre les paroisses orthodoxes en Occident était réduit ; l'usage de la langue locale pour les célébrations restait marginal. Aujourd'hui, l'orthodoxie en Europe occidentale n'est plus une simple « diaspora », elle s'incarne dans chacun de nos pays : l'usage de la langue locale s'est répandu naturellement ; des assemblées des évêques se sont partout mises en place. La présence de l'orthodoxie est pleinement reconnue par les instances politiques nationales et européennes.

Entre-temps, la chute des frontières entre l'Est et l'Ouest a permis à de nombreux citoyens orthodoxes originaires de l'ancien bloc soviétique de s'installer en Occident, comme l'ont fait aussi des orthodoxes du Moyen-Orient pour fuir les guerres civiles. De quelques centaines de milliers, la présence orthodoxe en Europe occidentale a atteint aujourd'hui 1,5 à 2 millions de personnes.

Cependant, cet afflux de populations pose de façon aigüe et renouvelée le problème de l'organisation ecclésiale orthodoxe en Occident. La Fraternité orthodoxe a émis depuis sa fondation le souhait de voir émerger dans nos pays une organisation conforme à la nature et aux canons de l'Église : en chaque lieu un seul évêque, car il y a un seul peuple de Dieu, rassemblé autour de son évêque, à l'image de l'assemblée des saints autour du Christ glorieux. Les assemblées des évêques orthodoxes telles qu'elles fonctionnent aujourd'hui en différents pays ne peuvent être pour nous qu'une étape vers la création d'Églises locales autonomes.

Cela ne signifierait pas une rupture avec les Églises mères de nos différents diocèses ni la perte des traditions propres que les différentes émigrations ont apportées sur nos terres, mais le dépassement des clivages d'origine nationale ou culturelle, une meilleure organisation de nos moyens, une unité manifestée au quotidien et non plus seulement annuellement, lors du dimanche de l'Orthodoxie, ou tous les trois ans, lors des congrès panorthodoxes européens.

En l'absence de progrès substantiels réalisés récemment en direction de l'Église locale, on peut craindre que la logique juridictionnelle, voire nationale ne l'emporte. Dans la région parisienne, à côté de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, fondé il y a plus de 85 ans, qui a formé quatre générations d'étudiants venus de tout le monde orthodoxe, se sont ouverts sans concertation un séminaire russe et un centre spirituel roumain. Partout en Europe, les communautés se multiplient à l'envie selon des critères juridictionnels et non locaux, créant une situation de malaise pour les fidèles orthodoxes et de confusion pour nos frères catholiques et protestants.



Fraternité orthodoxe en Europe occidentale

Ass. Loi 1901 N° 12012822

Siège Social : 21 rue Malakoff 92600 Asnières

Et que dire des querelles inter-orthodoxes ? Le procès qui oppose la Fédération de Russie à l'association qui s'occupe de la cathédrale Saint-Nicolas de Nice depuis 90 ans en est le dernier exemple, et le plus frappant. Un jugement sur la propriété des murs a été rendu et est exécutoire en dépit du recours en cassation. Mais il ne règle pas la question du devenir de la communauté qui prenait soin de cette paroisse depuis près d'un siècle. Dans un pays où il est courant que les orthodoxes soient accueillis dans des églises catholiques et protestantes, comment comprendre que l'Église russe, qui a tant souffert à l'époque soviétique, chasse cette communauté sans ménagement ?

Dans l'attente de l'avènement d'une Église locale canonique, il serait regrettable et injuste que la recherche d'une solution humaine et amiable demandée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) aux patriarches de Constantinople et de Moscou ne soit pas mise en œuvre au plus vite. L'expulsion de cette communauté est inacceptable et il faut espérer que prévaudra la voie de la sagesse et de la concorde.

Ainsi ne cesse de croître le décalage entre l'état de désorganisation de nos réalités ecclésiales et l'aspiration légitime des fidèles à l'unité visible. C'est pourquoi nous voyons dans le concile panorthodoxe à venir l'occasion de repenser l'organisation de la présence orthodoxe en Occident, en intégrant aux travaux préparatoires des représentants des fidèles vivant dans les pays concernés, et nous plaçons notre espoir en Dieu pour que nos évêques mettent en pratique l'ecclésiologie de communion que, tous ensemble, nous confessons.

Le chemin vers notre unité visible passe aussi par le chas d'une aiguille.

Pour le bureau de la Fraternité
Sophie Stavrou-Clément et Nicolas Behr,